

qu'elle irait même jusqu'à la révolte. M. Buchanan répondit : « Eh ! bien, nous en sommes là, nous aussi. »

C'est au milieu de cet état social que se produisit véritablement la question de l'esclavage. Elle fut soulevée par la demande de la Californie d'être admise dans l'Union. Le Sud ne vou'ait pas de la constitution votée à San-Francisco. La lutte fut longue et présenta un trait assez caractéristique et curieux. Le général Fremont (alors colonel) délégué de la Californie, avait reçu instruction, dans le cas où l'Etat ne serait pas de suite admis, de le déclarer indépendant, et de se présenter comme ambassadeur de la république Californienne auprès de la république des Etats-Unis, c'était encore de la sécession.

Le dernier grand honnête homme de l'Union, Henry Clay, sava tout. Il consacra à cette tâche les dernières forces de son âme et les derniers jours de sa vie. Le compromis de 1850 fut passé. La Californie fut admise telle qu'elle se présentait. Le Nouveau-Mexique fut organisé en territoire, l'esclavage y étant facultatif. La loi pour l'extradition des esclaves fugitifs fut adoptée.

Le compromis du Missouri était écarté ; c'était un mal ; mais il n'eut pas été grand si, en 1855, M. Douglas, en quête d'un cheval de bataille politique, n'eût présenté le projet de loi de Kansas-Nebraska. La loi, en elle-même, était bonne, mais tombant dans l'arène décrite plus haut, elle devint simplement le champ de bataille des *politiqueurs*.

Ce fut si bien un expédient politique, qu'il était notoire pour tout le monde que jamais le Kansas ne pourrait être un Etat à esclaves. Mais le parti *mêlé* aux abois, après avoir essayé en vain du *Know-Nothingism*, se jeta sur cette question. La Nouvelle-Angleterre cria à la liberté humaine menacée, et se mit à coloniser le Kansas. Le Sud vit là un déli, et s'arma de son côté. A l'ombre de cette lutte, le parti républicain grandit et s'organisa. Par suite de ce besoin d'exagération dont il a déjà été parlé, ses organes grossirent la question au-delà de ses proportions réelles. Le Sud fut menacé, attaqué chaque jour. On parla non pas de s'opposer à l'extension de l'esclavage, mais de l'abolir. Les *politiqueurs* du Sud, de leur côté, exagérèrent le danger aux yeux de leurs constituants, et leur firent croire qu'à la candidature de l'extrême Nord, il fallait opposer une candidature de l'extrême Sud. Des intrigants politiques aidant, le candidat républicain, M. Lincoln, fut élu par une minorité.

#### DEUXIÈME LECTURE.

Récapitulons : Faute de circonstance : antipathie originelle.

Faute commune au Nord et au Sud : Décadence morale et politique.

Faute du Nord : Avoir menacé le Sud dans sa sécurité sociale plus encore que dans ses droits.

Faute du Sud : N'avoir pas profité des moyens qu'il avait en main pour triompher dans la campagne présidentielle, et reculer au moins le péril. Lincoln est élu par une minorité, grâce aux divisions du Sud.

La tentative de John Brown en Virginie, saluée par les imprudents applaudissements du Nord, avait été le fatal précurseur de la crise, le signal lointain de la guerre civile. Ce jour-là, le Nord applaudit le commencement de la fin. Brown a enfanté les cinquante mille soldats du Sud. Les coups de canon qui se font entendre sur les bords du Potomac ne sont que l'écho des coups de fusils de l'échafourée de Harper's Ferry et des applaudissements du Nord.

Mais tant de causes de sécession existant entre le Nord et le Sud, comment se fait-il qu'elle ait éclaté si tard ? La raison en est évidente. L'histoire politique des Etats-Unis, peut se diviser en trois périodes.

La première période comprend le temps des grands Présidents, imbus de l'esprit des premiers temps de la république. Cette époque finit avec le général Jackson.

La seconde période va jusqu'à 1850. La cupidité et la corruption dévorent la société américaine ; mais leurs désastreux effets sont en partie neutralisés par l'immense influence des illustres disciples des fondateurs de la république. Ces grands hommes, Henry

Clay, Calhoun, Benton, etc.... qui n'avait plus assez de puissance pour arriver au pouvoir, en avaient encore assez pour préserver de la ruine un dernier foyer de principes, et pour arrêter le gouvernement sur la pente de sa chute.

Ces grands hommes morts, la troisième période commence et en même temps le règne sans contrôle des *politiqueurs*. Sous leur direction, l'Union va se perdre dans la guerre civile. L'œuvre créée par Washington, sauvée par Henry Clay s'écroule, en même temps que le souvenir de leurs conseils et l'enseignement de leurs exemples s'effacent complètement des âmes, et disparaît des mœurs politiques en pleine décadence.

Je ne sais si vous partagerez mes conclusions, dit l'orateur ; mais pour moi, le résultat de cette longue étude rétrospective a été de me faire voir, dans la rupture de l'Union, un événement préparé de si longue main et si profondément par les circonstances, qu'il devait se produire inévitablement un jour ou l'autre, et que maintenant qu'il s'est produit, il doit être considéré comme irrémédiable. On répare un édifice parfaitement solide dont un accident a ébranlé toutes les parties ; mais un bâtiment sapé de toutes parts, sans cohésion dans ses parties, comment le réparer ?

Le Sud s'est soulevé à propos de l'esclavage, mais non pas à cause de l'esclavage. C'est une nationalité particulière qui rompt une association antipathique à sa nature et à ses intérêts.

Le mouvement des Etats-Unis, se rattache d'ailleurs au travail général des nationalités en ce moment. Le loi des similitudes rapproche certains peuples séparés, la loi des antipathies en porte d'autres à reprendre leur autonomie. C'est tout cela qui rend la séparation irréparable.

L'orateur termine par les paroles suivantes prononcées à New-York en 1839 par l'un des anciens présidents des Etats-Unis, John Quincy Adams :

« Le lien indissoluble qui existe entre les divers Etats de la Confédération se trouve, après tout, non dans le droit, mais dans le cœur. Si jamais il doit arriver un jour (que le ciel veuille l'éloigner), où l'affection mutuelle du peuple de ces Etats doit cesser ; où l'esprit fraternel sera place à l'indifférence, et où les rivalités d'intérêt produiront la haine, les liens de l'association politique ne tiendront plus longtemps mis des hommes qui ne seront plus rapprochés par le magnétisme des intérêts conciliés et des sympathies amicales, et il vaudrait alors beaucoup mieux pour les peuples des Etats Désunis, se séparer amicalement, que de maintenir l'Union par la contrainte et la force. »

M. Masseras récapitule sa première lecture. Il caractérise de nouveau et avec un rare bonheur d'expression la situation morale des Etats Unis, au moment où éclata la crise. Les marchands, dit-il avaient envahi tous les temples, le temple de la patrie, comme le temple de Dieu, et il n'y avait personne pour les en chasser. Le sol de la liberté est fertile, mais mouvant, il perd en cohésion et en profondeur ce qu'il gagne en étendue. Aux Etats-Unis, la base de l'édifice constitutionnel était minée, et rien ne le soutenait plus, lorsque le vent de la tempête vint en frapper le sommet.

L'orateur raconte deux faits piquants de mœurs politiques. Causant un jour avec un républicain honnête, M. Masseras lui disait que ce qui le consolait un peu du triomphe du parti républicain, c'est qu'avec ce parti, le pays aurait une administration honnête.

« Bah ! dit le républicain honnête homme, nous ne vaudrions pas mieux que les démocrates ! » Vers le même temps, se trouvant en partie de chasse dans les environs de New-York, il entre se reposer dans un hôtel allemand. L'aubergiste débute par lui parler politique. Or, comme parler politique à un journaliste à la campagne, c'est jouer un air d'orgue à un professeur d'orgue en vacance, M. Masseras, impatienté, demande à son hôte si son zèle républicain vient de ce qu'il aspire à la Vice-présidence ou à l'emploi de Collecteur du port de New-York. Non, dit l'allemand, mais on m'a promis que je serais maître-de-postes de mon village.

La Providence a donné trois avertissements à l'Union, avant de lui imposer le terrible châtement qu'elle subit en ce moment, les difficultés du Kansas, la révolte des Mormons dans l'Utah, et la tentative de John Brown. Elle a méconnu ces enseignements qui